

# LES GRAFFITI NAVALS DU CHATEAU DE TARASCON (XVe-XVIIIe siècles)

---

Mise à jour : 19 Décembre 2019

« Iles Baléares, ports du Languedoc et de Provence, Nouvelle Angleterre, Acadie, Bretagne, routes du Levant ottoman, les graffiti du château royal de Provence à Tarascon nous emmènent en voyage... »

## Le château de Tarascon, prison royale et républicaine

Le château de Tarascon, bâtiment de haut bord édifié à proximité du fleuve Rhône, a toujours possédé une fonction carcérale depuis sa construction au XVe siècle. Celle-ci a perduré jusqu'en 1926, date de fermeture de la maison d'arrêt départementale.

Les collections de graffiti gravés sur les murs de plusieurs salles du château témoignent de l'utilisation des salles comme cachots individuels ou collectifs.

L'exposition nous invite à sillonner les mers, à parcourir les salles du château et à rencontrer les œuvres graphiques de ces hommes du Moyen-âge et du Siècle des Lumières. La vie du château de Tarascon rejoint l'histoire de la mondialisation politique et économique décrite par le grand historien de la Méditerranée, Fernand Braudel.

Tarascon prend place dans cette dynamique historique par un phénomène de ricochet. Le château, véritable prison située à l'arrière du front de guerre lors de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la guerre d'Amérique (1775-1783), les troubles et les guerres de la Révolution française jusqu'à la paix d'Amiens (1802), révèle aujourd'hui la mémoire de ces hommes d'équipage de plusieurs nationalités : anglaise, allemande, espagnole, italienne, néerlandaise, danoise, finlandaise et suédoise.

## Les graffiti relevés et interprétés par Marc Bollon

Marc Bollon, architecte et auteur, a relevé et interprété les graffiti les plus significatifs de l'histoire de ces marins prisonniers au château de Tarascon.

Marc Bollon a classé ces différents navires selon deux grandes périodes historiques, la Renaissance et le Siècle des Lumières.

Anouk Bollon, illustratrice, a parallèlement réalisé trois portraits grandeur nature qui illustrent physiquement ces hommes prisonniers au château : un commerçant méditerranéen (XVe siècle), un soldat de la Navy (XVIIIe siècle) et un soldat de la marine française (XVIIIe siècle).

A travers ses recherches, Marc Bollon révèle les noms de ces navires qui constituent un véritable inventaire de l'imaginaire naval : galée, brigantin, galiote, fuste, coca catalane, caraque provençale, nao ibérique, sagatiera, tartane, pinque, chébec, barque de commerce, sloop of war, gabarre, goélette, cutter, schooner. Autant de noms qui constituent un répertoire de navires bien réels.

Bon voyage ...

**Aldo Bastié**

**Attaché de conservation du patrimoine – musées**

**Directeur du château de Tarascon**

# PETITE CHRONOLOGIE

---

## 1400

Début de la reconstruction du château dans son état actuel. Louis II d'Anjou en fait une forteresse et un palais résidentiel.

## 1425-1427

Emprisonnement au château par ordre de Louis III d'Anjou, de Laugier Sapor, évêque de Gap. Chancelier auprès de la reine Yolande, veuve de Louis II d'Anjou, il fut accusé d'activités pro-françaises et pro-aragonnaises. Il aurait été emprisonné dans la chambre basse située dans la tour nord-est.

## 1427

Prise du château par des factieux catalans venus libérer Laugier Sapor (11 juin).

## 1436

La communauté de Tarascon offre 20 000 florins au roi René Ier « *pour être fournis aux Génois à raison de leur armée navale pour la défense de la Provence contre les Catalans, ennemis de Sa Majesté* » (délibération du Conseil de Ville – Tarascon, 12 novembre 1436).

## 1480

Mort de René d'Anjou (10 juillet). Emprisonnement d'un marin catalan qui grave des dizaines de graffiti profanes (bateaux) et religieux (chemin de croix). Le château est occupé dès lors par une petite garnison de soldats commandés par un gouverneur aux ordres du Parlement de Provence.

## 1536

Invasion de la Provence par les troupes de l'empereur Charles Quint. Levée de mille hommes de guerre. On fait mettre au château « *100 charges de blé en farine pour la garnison du château, 140 charges de farine, 35 muids de vin, 1 tonneau huile, 20 bœufs, 10 pièces de lard, 20 barrils anchoix, 6 quintaux fromage, 3 quintaux chandelles, 30 quintaux sel, 100 gerbes de bois, 4 douzaines torches* » (Délibération du Conseil de Ville – Tarascon, 12 août 1536).

## 1584-1586

Alphonse d'Ornano, général des Corses, est nommé gouverneur de Tarascon par Henri III, roi de France. Montmorency-Damville, gouverneur du Languedoc et partisan des Huguenots, cherche à s'emparer du château depuis Beaucaire.

## 1596

Trouble politique dû aux guerres de religion (confédération du parti catholique entre 1576-1596). Cinquante hommes de guerre sont cantonnés au château de Tarascon pendant les mois de juin, juillet et août 1596.

## 1632

Siège du château de Beaucaire (août). Plusieurs canons sont logés à proximité du château de Tarascon par ordre du gouverneur. Plusieurs dommages sont constatés

« lorsque le canon fut logé en batterie contre le château de Beaucaire » (Délibération du conseil de Ville – Tarascon, 7 avril 1633).

#### **1642**

Quatre-vingt-treize prisonniers espagnols, capturés lors du « siège Villefranche et autres combats » (Pyrénées) sont remis au gouverneur du château (8 juin). Ils y demeurent jusqu'à la fin du mois de février 1643. Les Consuls de la Ville de Tarascon constatent : « *il fut trouvé qu'on y pouvait loger 500 prisonniers et que la communauté y mettrait ordinairement 20 hommes de garde et plus si besoin est* ». (Délibération du Conseil de Ville – Tarascon, 17 avril 1642).

#### **1642**

Le cardinal de Richelieu fait halte à Tarascon, au retour du siège de Perpignan. Il regagne Lyon et conduit avec lui deux prisonniers, acteurs de la « *Fronde* », Henri Coiffier de Ruzé d'Effat, marquis de Cinq-Mars et son complice, François-Auguste de Thou. Les deux prisonniers sont logés au château de Tarascon avant d'être conduits à exécuter à Lyon.

#### **1644**

Cent trois soldats espagnols « *officiers et soldats, prisonniers de guerre* » sont enfermés au château de Tarascon (Délibération du Conseil de Ville – Tarascon, 27 avril 1644).

#### **1652**

Siège du château de Tarascon (du 12 au 26 juin) lors de la Fronde, par les troupes du duc de Mercoeur, neveu du cardinal de Mazarin, contre les soldats du château commandés par Monsieur Lacan, commandeur pour Monsieur le duc d'Angoulême en conflit contre l'autorité du roi Louis XIV

#### **1756-1758**

Guerre de Sept Ans. Emprisonnement de soldats de la Navy jusqu'alors enfermés à Toulon (novembre) puis encore au mois de juin 1757. Le 29 mai 1758, le château de Tarascon est vidé de ses prisonniers anglais. Certains marins du navire corsaire de Bristol « *Constantine* » sont emprisonnés au château.

#### **1778-1779**

Emprisonnement de soldats de la Navy jusqu'alors enfermés au Fort la Malgue, à Toulon. Les marins anglais prisonniers sont logés au château entre les mois de juin et novembre 1779. Neuf navires anglais ont été identifiés à travers l'étude des graffiti : « *Venus, Grand Dutchess of Tuscany, Industria, Great Britain, H.M.S. Sloop Zephyr, Rambler, Generous Friends, Richmond, Italian Merchant* ». Le château compte alors 424 prisonniers.

#### **1795**

Massacre de vingt-trois prisonniers jacobins (dans la nuit du 24 au 25 mai 1795 – 6 Prairial An III) lors de la réaction thermidorienne appelé aussi « *Terreur blanche* ».

#### **1800**

Le château est officiellement transformé en maison d'arrêt. Le château est vendu par la Commune de Tarascon au Département des Bouches-du-Rhône le 14 février 1833.

**1926**

Suppression du Tribunal d'instance de Tarascon (décret-loi du 15 novembre 1926) et fermeture de la maison d'arrêt située au château.

**1932**

Le château devient propriété de l'Etat (juillet). Les travaux de restauration se poursuivent afin de le rendre accessible au public et restitué son identité architecturale.

**1933**

Dimanche 12 mars 1933 : ouverture officielle au public du château de Tarascon. Les travaux de restauration se poursuivent. Ils visent notamment à restaurer le bâtiment tout en sauvegardant les graffiti, témoins de la présence des nombreux prisonniers de guerre et de droit commun dans ce château, situé aux portes de la Méditerranée.

# LES GALÉES DE FRANCE

---

La **galée** (illustration n°1) gravée sur le mur du cachot de la tour nord-est du château de Tarascon est un bâtiment hybride qui associe les caractéristiques des bâtiments de guerre (« *navires longs* ») à celles des unités marchandes (« *navires ronds* »). Les navires de guerre se propulsent à la voile et à l'aviron tandis que les navires de commerce sont principalement des voiliers.

La **galée** (illustration n°2), également appelée « *galeazza* » ou « *galéasse* », transporte des marchandises à haute valeur ajoutée, avec régularité et sécurité. Les avirons permettent de suppléer à l'absence du vent. Le fort contingent de rameurs libres ou « *galeotti* » augmente les capacités d'autodéfense. Le navire représenté à Tarascon peut être étudié : longueur hors tout (environ 45 mètres) ; largeur au maître bau (environ 8,50 mètres) ; tirant d'eau (environ 2,50 mètres) ; port en lourd (170 tonnes). La « *galéasse* » de Tarascon pouvait compter quatre vingt dix huit rameurs (16 bancs de 3 rameurs par bord), sans compter l'équipage.

La **galée Notre-Dame Saint-Louis** (illustration n°3) est représentée d'après une fresque du peintre vénitien Vittore Carpaccio (1460-1525). Le navire porte deux huniers triangulaires hérités de l'Antiquité romaine. La civadière latine préfigure le foc qui commence à apparaître en Europe septentrionale, à bord des petits voiliers. Plusieurs galées de ce type sont construites à Beaucaire, face à Tarascon, dans les années 1465/1466. Les textes d'archives mentionnent « *les deux grans galées que le roi fect fere à Beaucaire seront tostes prestes. Les plus belles qui oncques furent faictes* ».

# LES NAVIRES LONGS OU NAVIRES DE GUERRE

---

La famille des galères compte une demi-douzaine de bâtiments : « *galeazza* », « *galeota* », « *bergantino* », « *filucca* », « *fregata* ». Ces unités se différencient grâce au nombre des bancs de nage, classement mentionné par Joseph Furtembach dans son « *Architectura navalis* » (1629). La majorité de ces navires sont représentés sur les murs du château de Tarascon.

Le **brigantin** (illustration n°4) appelé aussi « *bergantino* », « *bergantin* » ou « *bregantin* », possède de huit à seize postes de nages par bord pour un ou deux « *galeotti* » par banc. La longueur varie entre douze et quinze mètres. Dans son ouvrage, Joseph Furtembach indique une longueur de « 60 palmes » hors éperon, soit environ 14,50 mètres, dimension compatible avec les proportions des graffiti du cachot, situé sous la chapelle basse du château de Tarascon.

La **galiote** (illustration n°5) ou « *galeotta* », « *galiota* » est représentée sur le mur du cachot situé sous la chapelle basse. Elle est très probablement de la même main que le brigantin précédent. Le bâtiment vire de bord vent arrière : il « *mude* » en faisant passer voile et antenne d'un bord sur l'autre. La giration est aidée par les « *galeotti* » ou rameurs qui voguent sur une seule bande, à bâbord. Il convient de noter la présence d'un arbre de trinquet (mât avant). Une galiote possède seize à vingt trois bancs de nage par bord. La longueur est comprise entre vingt et trente mètres.

La **galiote** (illustration n°6) gravée sur le mur du cachot de la tour nord-est est représentée de façon simplifiée. Il faut noter la présence de pièces d'artillerie légères montées sur pivots. La propulsion trirème est appelée « *vogue à la sensile* ». Les bancs accueillent trois « *galeotti* » qui actionnent leur propre aviron.

La **fuste** (illustration n°7) ou « *fusta* » représentée dans le cachot sous la chapelle basse du château constitue un grand navire long. Chaque bande possède vingt-trois bancs de nage pour les rameurs. On peut évoquer les dimensions d'une grande galère de combat « *galia sottile* », vers 1440 : longueur de la coque (40,86 mètres), largeur de la coque (4,87 mètres), creux (1,91 mètres), nombre de bancs (environ 25). Les galères représentées à Tarascon sont des fustes, types de grosses galiotes que leurs contemporains peinent parfois à distinguer des « *galia sottile* » : « *N'i a une fusta grosso coma une galera* ». Il faut observer le très grand talent du prisonnier de ce cachot en observant que l'antenne est apiquée grâce à une « *oste* » bien bordée. Les « *orses poupe* » frappées sur la « *car* » sont, quant à elles, choquées. Une pièce d'artillerie légère sur le pivot est montée sur la proue.

La « *kalita* » ou « **galiote ottomane** » (illustration n°8) n'est pas représentée à Tarascon, mais ce dessin permet d'évoquer l'évolution des navires longs. Une galère turque ordinaire de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle possède généralement vingt-cinq bancs par bord. La « *cadette* » de la famille sera, cette fois, une galiote. Elle est trirème et possède dix-huit à vingt bancs. La normalisation des navires n'est pas aussi poussée dans les sociétés pré-industrielles. Aussi, le classement des types de galères par nombre de bancs reste indicatif.



# LES NAVIRES RONDS OU NAVIRES DE COMMERCE

---

La « **coca** » catalane (illustration n°9) est représentée dans le cachot sous la chapelle basse du château. Ce graffiti figure un bâtiment à deux mâts très proche de l'ex-voto retrouvé dans la chapelle de Mataro, près de Barcelone. Les dimensions du navire de Tarascon peuvent être les suivantes : longueur de la coque (12 à 15 mètres), longueur au maître bau (3 à 5 mètres), creux (2 à 2,50 mètres). La représentation du safran (gouvernail) n'est pas fantaisiste : le gouvernail plongeant augmente la surface du plan de dérive et permet de mieux gouverner le bateau.

La « **coca** » catalane (illustration n°10) est un navire caractéristique des représentations réalisées par les peintres Vittore Carpaccio et Sandro Botticelli. Ce dessin illustre un type de « coca » d'environ dix-huit mètres. Le bâton de pavillon dressé au-dessus de la proue ne va pas tarder à évoluer en mât pour porter une misaine. Le bout-dehors renvoyant les boulines vers le gaillard d'avant suivra la même évolution, en se transformant en beaupré.

La **caraque provençale** (illustration n°11) dessinée sur le mur du cachot sous la chapelle basse du château de Tarascon est un trois mâts. La méjane d'artimon et la grand voile sont clairement propulsives tandis que la misaine d'avant reste encore une modeste voile d'appoint qui aide à gouverner le bateau. Les étages superposés sur le gaillard d'avant caractérisent ce type de navire.

La **caraque provençale** (illustration n°12) figurée sur cette aquarelle possède des dimensions très caractéristiques : longueur à la flottaison (environ 27 mètres), largeur au maître bau (environ 9 mètres), tirant d'eau en charge (3 à 4 mètres), port en lourd (400 tonnes), équipage (40 hommes). Les galées marchandes s'effaceront progressivement des mers au profit des caraques qui combinent des coûts d'exploitations moindres (équipages réduits/ports en lourd augmentés) à des capacités défensives accrues (châteaux/artillerie). Le maître Willem A. Cruce dessine, vers 1468/1475, un « *kraeck* » (caraque en flamand) dont le gréement est identique à celui incisé par un prisonnier de Tarascon dans le cachot situé sous la chapelle basse.

La « **nao** » ibérique (illustration n°13) est figurée dans le cachot situé dans la tour nord-est du château. Elle représente la déclinaison atlantique de la « coca ». Les châteaux de proue et de poupe conservent des proportions raisonnables. Notons le petit hunier triangulaire gréé sur un mâtereau au-dessus du nid de pie ou « *gabie* ». Une gravure datée des années 1470/1480 décrit également cette disposition.

Le **navire** (illustration n°14) représenté sur ce croquis est un croquis d'une unité d'une vingtaine de mètres. La superficie de la misaine reste extrêmement réduite. Les « *naos* » de Tarascon préfigurent la « *Santa Maria* » que le génois Christophe Colomb utilisera douze à vingt ans plus tard pour affronter l'Atlantique en 1492.

# LES NAVIRES PROTOTYPES

---

Un « **galléon** » (illustration n°15). Ce graffiti est situé dans la tour nord-est du château de Tarascon. Ce petit bâtiment possède un étambot courbe analogue à celui des « *navires longs* ». Son gaillard d'avant surbaissé est très différent des étraves des « *cocas* », des « *naos* » ou des « *caraques* ». Les textes arlésiens utilisent deux termes pour désigner ce navire : « *galleon* » ou « *sagatièra* » (en vieil occitan, « *saiete* », « *sajela* » ou « *sageta* » signifient « *flèche* »).

La « **sagietèra** » (illustration n°16) de 1470 préfigure les galions du XVI<sup>e</sup> siècle. Ils donneront naissance aux grands vaisseaux de guerre des années 1670. Ce navire mesure quinze mètres de longueur à la flottaison pour une capacité de charge voisine de quarante tonnes. Il convient d'observer la voile suspendue sous l'étrave, la civadière. Elle a été nommée par analogie à la mangeoire en toile attachée au museau des chevaux pour leur donner de l'avoine (« *civado* » en occitan).

La « **tartana** » (illustration n°17). Les gravures et les graffiti de la tour nord-est ou du cachot situé sous la chapelle basse constitue une encyclopédie illustrée unique en Europe. Certains navires datés du XV<sup>e</sup> siècle sont absents, par exemple les caravelles des Grandes Découvertes ou les tartanes de Méditerranée. Le peintre italien Domenico Ghirlandaio (1449-1494) nous offre une image très détaillée de la seconde à l'arrière plan de son « *Adoration des Mages* ». Ce petit bâtiment d'une quinzaine de mètre de long a plus de quatre siècles de carrière devant lui. Laurent Damonte, historien marseillais de la marine du Levant a parlé à juste titre d'une « *civilisation de la tartane* » en Méditerranée occidentale.

# LI BRIGOULETO ANGLESO

---

Le terme « *li brigouletto angleso* » (les brigantins anglais) est mentionné par le poète et félibre Frédéric Mistral (1830-1914) dans le dixième chant de son œuvre allégorique « *Lou pouèmo dou Rose* » (le poème du Rhône). Cette mention permet d'évoquer les prisonniers de guerre enfermés dans le château de Tarascon lors des guerres qui opposent les Français et les Anglais entre 1757 et 1802.

L'histoire du navire corsaire anglais, le « *Rambler* » (illustration n°18), a été étudiée par l'historien Luc Bucherie. Ce bateau de soixante tonneaux, seize canons et quarante-neuf hommes d'équipage a été pris le 17 décembre 1778 par le corsaire marseillais, « *La Trompeuse* ». Un graffiti d'un brigantin anglais a été relevé à l'autre bout du monde par l'archéologue sud africain, D. Horwitz. Ce bâtiment de 1798 porte le même nom, « *Rambler* ».

Le « *Rambler* » (illustration n°19), dont le graffiti a été découvert à Cape Town, mesure un peu plus de vingt mètres de long entre l'étrave et l'étambot. Son gréement est sophistiqué. Le corsaire anglais capturé au mois de décembre 1778 était-il un « *cousin* » de son homonyme de l'hémisphère sud ? Ce n'est pas impossible car un graffiti du château de Tarascon semble représenter un brigantin dont la longueur estimée à la flottaison, d'environ dix-huit mètres pourrait être compatible avec le port de soixante tonneaux attribué au « *Rambler* » de 1778.

La **pinque** (illustration n°20) gravée sur les murs du château de Tarascon est un voilier marchand à gréement latin. Elle est occasionnellement armée en course. Elle porte un gréement carré en hiver, par mauvais temps ou pour naviguer hors de Méditerranée. Un magnifique graffiti présente des similitudes avec les proportions de la « *Fileuse* » construite en 1778 par le constructeur marseillais Victor Jouvin pour être armée en corsaire. La pinque de Tarascon et son homologue sont toutes deux percées de seize sabords. La « *Fileuse* » avait-elle une « *sistership* » ? Le corsaire français était-il une pinque ?

La « *Sylvie* » (illustration n°21) illustre le type de gréement carré des pinques. Ce navire a été armé en garde-côtes sous le règne de Louis XV. Les voiles carrées sont portées par mauvais temps ou pour naviguer au portant dans l'Atlantique. Les antennes latines de mestre et de trinquet ont été amenées au niveau du pont.

La **pinque à gréement latin de beau temps** (illustration n°22) porte la voilure traditionnelle qu'elle déploie en Méditerranée : foc ou polacre, voile de trinquet, voile de mestre, voile de méjane, perroquet de fougue. Ce bâtiment de moyen tonnage (cent cinquante à deux cents tonneaux) est toujours en service au début du XIXe siècle. Notons le changement de tonneaux en pontée.

# LES NAVIRES DU LEVANT

---

« La flotte française commandée par Mr de la Galissonnière part du port de Toulon pour l'expédition de Mahon dans l'Isle de Minorque le huit avril 1756. L'Armée était commandée par M. le Maréchal de Richelieu ». Possession britannique depuis 1708, l'île est prise par les troupes royales. Ce succès reste sans lendemain. La guerre de Sept Ans (1756-1763) se conclut par le traité de Paris : la France perd la quasi-totalité de ses possessions américaines et indiennes. Plusieurs graffiti de navires latins tracés de la même main accèdent-ils la présence d'un marin mahonnais à Tarascon ?

Un **brigantin des Baléares** ? (illustration n°23) Le « *bergantino* » médiéval, comprenant huit à seize bancs de nage, navigue encore au milieu du XVIIIe siècle. Sa carrière longue de trois siècles s'achèvera bientôt au profit d'unités plus modernes, les « *felouques* ». Le brigantin porte onze bancs de nage par bord. Il est armé d'un coursier central et de deux pierriers. Observons la disposition des antennes : elles sont hissées au maximum mais les voiles ne descendent pas jusqu'au pont. Cet aspect ne correspond pas aux mesures prises par temps frais : l'équipage affale progressivement les antennes puis prend des ris pour abaisser le centre vélique, que semble nous indiquer le prisonnier.

Un **gréement « *mistic* »** ? (illustration n°24) Les maîtres constructeurs des Baléares étaient réputés pour la quantité de leurs grands voiliers et plus particulièrement de leurs chébecs, dont les plus gros pouvaient déplacer jusqu'à deux cent soixante tonnes. Se préoccupaient-ils simultanément d'améliorer le gréement latin à bord de petites unités ? Le croquis illustre ici cette hypothèse : les antennes du gréement « *mistic* » sont courtes, légères et réalisées d'une seule pièce. Les virements de bords s'en trouvent facilités. Une ou deux bandes de ris supplémentaires apparaissent sur la partie inférieure de la voile. Il est désormais possible de commencer à réduire par le bas.

Un **brigantin marseillais** (illustration n°25). Ce bâtiment, construit vers 1679, comporte quatorze bancs par bord. Il est presque une petite galiote. Son gréement latin classique permet d'apprécier la longueur de son antenne de mestre composée de deux espars, la « *penne* » et la « *car* ». Le « *gambeyage* » (manœuvre qui consiste à faire passer l'antenne d'un bord sur l'autre lors du virement de bord) est plus complexe qu'avec le gréement « *mistic* ». La petite galère du Levant appelée « *brigantin* » va progressivement disparaître, mais pas son nom ! Le terme sera repris par la « *Royal Navy* ». A partir des années 1690, le mot « *brigantine* » désigne également des petits navires expérimentaux voile/avirons à gréement carré. Le bâtiment parvenu à maturité sera ultérieurement adopté par la marine marchande, qui l'armera parfois en course !

Une **tartane à gréement mixte** ? (illustration n°26) La tartane poursuit la carrière entamée à la fin du Moyen Age. Une unité à deux mâts du milieu du XVIIIe siècle mesure soixante pieds de longueur (environ 19,80 mètres) pour un port voisin de soixante-quinze tonneaux. Le capelage du « *sarti* » (hauban latin) à l'extrême

sommet de l'arbre de mestre (tout comme la longueur de l'antenne) indiquent-ils l'emploi d'une voile « *mistic* » ?

Une **tartane à deux arbres** (illustration n°27) Cette petite unité mesure environ cinquante-sept pieds (18,46 mètres). Elle ne semble pas porter de foc par petit temps tout comme son homologue dessiné à Tarascon. Les tartanes peuvent être armées de quelques pièces d'artillerie de calibre deux ou quatre afin d'assurer leur défense.

Un **chébec à gréement carré** (illustration n°28). Le gréement latin permet de magnifiquement remonter au vent mais il est dangereux par gros temps et demande des équipages extrêmement qualifiés. Rappelons le dicton provençal : « *Sé mi counousiès pas, Mi toquès pas* ». Les grands chébecs, tout comme les pinques et les tartanes embarquent souvent l'encombrant gréement carré supplémentaire vu à bord de la « *Sylvie* ». La seconde moitié du XVIIIe siècle verra l'abandon progressif des voiles latines à bord des grands bâtiments méditerranéens. Le chébec dessiné au château de Tarascon est l'aboutissement de cette évolution : toutes les voiles latines ont disparu. Une brigantine antique a remplacé la méjane sur le mât d'artimon.

Un **chébec corsaire** (illustration n°29), à la différence du précédent, conserve encore sa méjane latine. Armé en course, il adopte pour son grand mât une disposition de mâture légère identique à celle du mât de misaine du brigantin « *Rambler* » de 1798 : bas mât à pible, hunier, mât de flèche, perroquet et cacatois.

# LES NAVIRES A GRÉEMENT CARRÉ DU PONANT

---

La guerre d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique (1775-1783) voit la marine royale française tenir tête à sa rivale britannique. De nombreux prisonniers anglais viennent rejoindre les marins du « *Rambler* » au château de Tarascon. L'un d'entre eux est un dessinateur talentueux.

Un **trois mâts de commerce ?** (illustration n°30). Ce graffiti, particulièrement enlevé, montre le bâtiment faisant route. Les huniers sont établis. Il est possible que cette « *barque* » n'ait jamais porté de perroquets, bien que la hauteur de ses mâts de hune le permette. Le navire est ancien : il porte encore une brigantine latine sur son mât d'artimon.

Un **modeste trois mâts de commerce** (illustration n°31). Avec une vingtaine de mètres de longueur et un port compris entre cent et cent cinquante tonneaux, le navire est très représentatif de la petite marine marchande du ponant sous le règne de Louis XVI. Bon nombre de navires de commerce du temps restent de petites unités.

« **His Majesty Ship Zephyr** » (illustration n°32). L'historien Luc Bucherie a consacré une étude à ce « *sloop of war* » et à son équipage dont vingt-trois marins ont au moins laissé un graffiti au château de Tarascon. Notre croquis du navire est basé sur le plan du « *HMH Zéphyr* » conservé au National Museum de Greenwich. La représentation de la coque est fiable. Celle du gréement est-elle sous-dimensionnée pour un navire des années 1780 ?

Un « ***sloop of war*** » ? (illustration n°33) Le graffiti représente un voilier portant une batterie de dix canons. Luc Bucherie nous apprend que le « *HMS Zephyr* » comportait un armement d'une dizaine de canons de calibre quatre et trois. Ce type de navire serait appelé « *corvette* » par les Français. Deux voiles se superposent au-dessus de la brigantine aurique : un perroquet de fougue et une perruche. Le beaupré (« *bow sprit* ») est prolongé par un bâton de foc (« *jib boom* ») auquel s'ajoute un bout dehors de foc (« *flying jib boom* »). La voilure d'un sloop britannique contemporain de la Guerre d'Indépendance américaine pourrait-elle être plus développée que celle représentée sur l'illustration n°32 ?

Un **petit navire de guerre véloce ?** (illustration n°34) Ce croquis d'étude illustre l'apport d'un graffiti de marin à la compréhension d'un navire. La longueur du beaupré et du bâton de foc, (prolongé par un bout dehors ?) sont a priori extravagantes. Certains sloops de la « *Royal Navy* » ont-ils porté quatre focs, disposition que nous retrouvons sur quelques corvettes américaines des années 1812 ? Certaines de leurs aînées britanniques étaient-elles aussi voilées dès les années 1780 ? Ce n'est pas impossible car il apparaît souvent que « *les sloops sont voilés et matés au gré de la fantaisie des hommes* » selon T.R. Banckley. Le « *flying jib boom* » ne deviendra toutefois réglementaire dans la « *Royal Navy* » qu'en 1794.

Une **gabarre de sa Gracieuse Majesté ?** (illustration n°35) « *La marine militaire doit disposer de navires de charge. Ce sont des flutes comparables aux frégates mais à l'artillerie réduite, et avec un volume de carène de navire marchand. Il en est de même pour les gabarres que ne sont que des corvettes adaptées au transport* ». Le graffito du château de Tarascon représente un navire fin. La voilure est importante sur le mât de misaine et le grand mât, mais l'artimon se contente d'un perroquet de fougue. Les grands et petits cacatois (« *Main and force royal sails* ») sont réglementaires dans la « *Royal Navy* » depuis 1779. Le bâtiment doit être capable de suivre une flotte de navires de guerre, mais il ne lui est pas demandé d'avoir les capacités évolutives d'un « *sloop of war* ».

Une **gabarre française** (illustration n°36). L'« *Astrolabe* » était à l'origine une gabarre-écurie pour quarante-six chevaux. Transformée en corvette d'exploration, elle se distingue lors d'un premier tour du monde entre 1822 et 1825. Commandée par Dumont d'Urville, elle partira à la recherche de La Pérouse lors d'un second tour du monde entre 1826 et 1829. Elle explorera plus tard l'Océan Arctique en 1838. « *Navires de bois, homme de fer* », avait-on coutume de dire au XIXe siècle : l'« *Astrolabe* » mesurait 30,80 mètres à la flottaison. L'aquarelle représente le navire « *au plus près, le perroquet de fougue sur le mât et les cacatouas (...) afin de ralentir la marche, soit pour attendre des ordres, soit pour tenir la conserve avec d'autres bâtiments* ».

# LES NAVIRES A GRÉEMENT AURIQUE DU PONANT

---

Avant 1770, la marine de guerre française opérant sur le littoral du Ponant ne possède pas « *de petits bâtiments propres, par leur marche rapide et leur qualité manœuvrière, à jouer le rôle d'avisos* ». La « Royale » empruntera à la marine marchande et à son éternelle rivale britannique de nouveaux types de gréements.

**Un cotre ou « cutter »** (illustration 37). Le graffiti du château de Tarascon représente un bâtiment de quinze à dix-huit mètres de longueur dont le tonnage est compris entre quarante et soixante tonneaux : « *ce qui caractérise véritablement le bateau bermudien est sa voilure composée d'une grande voile (aurique) à bôme ou gui* ».

**Un nouveau venu en Méditerranée ?** (illustration n°38) Le cotre ou « cutter » n'est pas encore utilisé par la marine de guerre française dans les années 1770. Il est présent en Méditerranée sous pavillon britannique dix ans plus tard. Les graffiti du château de Tarascon représentent plusieurs déclinaisons de ces voiliers. Leurs proportions sont globalement conformes aux plans d'architecture contemporains, par exemple pour l'inclinaison du grand mât vers l'arrière.

**« Goulette », « Gouillette » et « Gouelette »** (illustration n°39). La « *goélette* » est une nouveauté pour les marins français du Ponant. Les Marseillais vont adopter la première forme orthographique : la « *goulette* » devient la « *gouleto* ». Le terme « *goulette* » est d'origine bretonne : un pêcheur morutier opérant au large de l'Acadie, « *séduit par la course rapide et souple de ces petits voiliers et contemplant leurs flottilles de pêche posées sur la mer comme des vols de mouettes les baptisa « gweletten », du nom de cet oiseau pleureur qu'au pays d'Armor on appelle « gwalan* ». Une « *goulette* » est représentée sur les murs de Tarascon.

Le « **schooner** » (illustration n°40). La goélette dessinée sur les murs du château de Tarascon devait déplacer moins de cinquante tonnes pour une longueur de coque voisine de quinze mètres. L'équipage comptait cinq ou six hommes. Quelle est l'origine de son nom anglo-saxon ? « *Les habitants de la Nouvelle Angleterre, non loin de l'Acadie, en voyant sur les flots ces coques effilées, leur forgèrent le nom de « schooner », du vieux verbe écossais « scon », « scoon », qui signifie faire des ricochets* ».

# LISTE DES LÉGENDES DES CARTELS

---

## Document n°1

Relevé d'un graffito d'une galée (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon , cachot tour nord-est

## Document n°2

Croquis figurant une galée (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

## Document n°3

Aquarelle figurant une galée (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

## Document n°4

Relevé des deux graffiti de brigantins (XVe siècle)  
Dessins de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

## Document n°5

Relevé d'un graffito de galiote (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

## Document n°6

Croquis figurant une galiote (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

## Document n°7

Relevé d'un graffito de fuste (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

## Document n°8

Aquarelle figurant une kalita ottomane (XVIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

## Document n°9

Relevé d'un graffito de coca catalane (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

## Document n°10

Croquis figurant une coca catalane (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

Document n°11

Relevé d'un graffito de caraque provençale (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot sous la chapelle basse

Document n°12

Aquarelle figurant une caraque provençale (XVe siècle)  
Dessin Marc Bollon

Document n°13

Relevé d'un graffito de nao ibérique (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot tour nord-est

Document n°14

Croquis figurant une nao ibérique (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot tour nord est

Document n°15

Relevé d'un graffito de galléon (XV-XVI e siècles)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot tour nord est

Document n°16

Croquis figurant une sagatiera (XVe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°17

Croquis figurant une tartane provençale (XVIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°18

Relevé d'un graffito d'un corsaire anglais (Rambler ?) (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Rhône

Document n°19

Croquis figurant un corsaire anglais (Rambler ?) (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Rhône

Document n°20

Relevé d'un graffito d'une pinque (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Rhône

Document n°21

Aquarelle figurant une pinque, la « Sylvie » (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Document n°22

Aquarelle figurant une pinque à gréement latin de beau temps (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°23

Relevé d'un graffiti d'un brigantin (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°24

Croquis figurant un brigantin (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°25

Aquarelle figurant un brigantin (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°26

Relevé d'un graffiti de tartane (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°27

Aquarelle figurant une tartane à deux arbres (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°28

Relevé d'un graffiti de chébec (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°29

Aquarelle figurant un chébec corsaire (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°30

Relevé d'un graffiti de trois mâts barque de commerce (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon  
Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°31

Croquis figurant un trois mâts barque de commerce (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°32

Croquis figurant le « HMS Zephyr » (XVIIIe siècle)  
Dessin de Marc Bollon

Document n°33

Relevé d'un graffito de sloop of war (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°34

Croquis figurant un sloop of war (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Document n°35

Relevé d'un graffito de gabarre (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°36

Aquarelle figurant une gabarre française (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Document n°37

Relevé d'un graffito de cutter anglais (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°38

Croquis figurant un cutter anglais (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Document n°39

Relevé d'un graffito de schooner anglais (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon

Château de Tarascon, cachot côté Ville

Document n°40

Croquis figurant un schooner anglais (XVIIIe siècle)

Dessin de Marc Bollon